

d'autre chose, mais que peut-être il n'est pas sans ressemblance avec l'abeille : comme elle il aime à se reposer sur les fleurs, mais c'est pour faire du miel destiné à autrui, et non pas pour s'y bercer d'un plaisir stérile. La poésie à ses yeux perdrait quelque chose de sa noblesse, si elle ne devait pas épurer l'âme et contribuer à l'œuvre de la civilisation universelle. Dans l'histoire et dans le cœur humain, on le voit chercher de préférence, comme Brizeux, ce qui est à l'honneur de l'humanité : les nobles sentiments, les belles actions, les dévouements généreux. Homme, c'est à l'homme surtout qu'il s'attache, parce qu'il voit en lui le porteur prédestiné d'un mandat de Dieu, et le sublime exilé d'une patrie meilleure. Il vénère dans son semblable quelque chose de divin et de sacré ; il a des larmes pour ses infortunes et pour ses faiblesses ; il s'attendrit au spectacle de ces *maines débiles qui, cherchant à tâtons à travers les ténèbres, y rencontrent la main paternelle de Dieu et se sentent soutenues et raffermies par elle*. Il s'attache à lui dans ses